
AFRREV LALIGENS

An International Journal of Language, Literature and Gender Studies
Bahir Dar, Ethiopia
Vol. 1 (2) April-July, 2012:160-170

ISSN: 2225-8604(Print)

ISSN 2227-5460 (Online)

Les Inexprimés Et Leurs Formes Diverses En Traduction

Ezeafulukwe, Olivia

Département of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
E-mail : olyvconnect@yahoo.com

Résumé

La traduction aujourd'hui implique un transfert du sens. Mais le sens à transférer n'est pas la somme totale des mots qui constituent l'énoncé car chaque énoncé a deux sens; le sens connoté et le sens dénoté. Le sens que cherche le traducteur se cache dans l'entourage des faits d'expressions autrement appelé le contexte et le cotexte. Le traducteur à son tour est un être humain capable de tomber dans sa propre subjectivité qui peut ajouter ou réduire le sens du message. Le destinataire lui aussi donne raison au travail du traducteur et mérite alors une très grande considération au cours de la traduction. Il est estimé que la connaissance des différentes formes des inexprimés mettrait les traducteurs exerçants en bonne disposition pour mieux comprendre, approprier et mieux réexprimer les textes qu'ils traduisent

Introduction

Par inexprimé en communication est compris chaque communication non-linguistique porteuse du sens et qui aide soit à cerner l'étendue du message, à le compléter, à mieux l'éclairer, à en servir de référence. Il inclut tout raisonnement ou gymnastique mental fait pour arriver au vrai sens d'un énoncé. Il implique aussi le même message véhiculé en forme non linguistique.

La communication démontrée est complètement inexprimé .Elle existe sur forme de mime et d'autres formes de signes ou démonstrations utilisés par l'homme. Les vouloir –dires inachevés, et les devrait dire des originateurs et des traducteurs constituent eux aussi des parties intégrantes de ce phénomène.

Chaque exprimé en communication implique aussi un inexprimé et chaque inexprimé est porteur du sens, le silence y inclus. Par conséquent, les inexprimés constituent une partie intégrante de chaque émission linguistique.

Nous vivons dans un monde caractérisé par la pluralité de langues. L'homme a compris qu'il ne peut pas exister seul. Dans chaque société humaine l'envie de comprendre son prochain est toujours inhérent d'où la nécessité de la traduction. La traduction est donc très nécessaire pour la communication entre les gens qui ont des différences linguistiques car elle aide la compréhension qui facilite la bonne entente.

Les inexprimés en traduction est un phénomène qui tout en étant toujours présent n'an pas reçu assez d'attention des traducteurs. De nos jours, on ne traduit que les signes graphiques en traduction écrite ou seulement les sons linguistiques en traduction orale. C'est cette grave erreur de ce faire qui se traduit à l'éternel débat de la fidélité.

Ladmiral (35) postule que “:la traduction est une pratique sémiotique qui se sert des choses outre que la langue pour trouver le vrai sens”. Nous pouvons alors déduire de cette citation que la langue est le côté exprimé du message tandis que les autres langues constituent les inexprimés.

Classement Des Inexprimés En Traduction

Les inexprimés peuvent se répartir en trois.

(1)Les inexprimés occasionnés par l'initiateur du message

(2) Les inexprimés dans le message

(3) Les inexprimés occasionnés par le traducteur

A/ Les Inexprimés Occasionnés Par L'initiateur Du Message.

Le Style

Par style on comprend une manière personnelle de pratiquer un art tendant à la beauté. Il incombe au traducteur de découvrir le style de l'auteur qu'il traduit pour ensuite comprendre ses nuances et ses insinuations qui bien qu'il soit inexprimé donne un sens à ce qu'il écrit.

Les figures de style sont variées. On ne se sert d'eux que pour produire un effet sur le destinataire. Ces figures de style constituent des écarts dans la langue pour évoquer un sens outre que l'ordinaire. Ce sens évoqué reste inexprimé bien qu'il s'appuie sur quelques formes linguistiques.

Les comparaisons, les proverbes et tout autre image utilisée dans un texte ou un discours que nous avons toujours tendance à interpréter comme le style de l'auteur ne sont en vérité que des révélations de la situation de l'énoncé ou pour le dire autrement des ressorts du contexte de la communication.

La situation de l'énonciation

Quelques écrivains ont peur d'aborder un sujet de peur des résultats qu'ils peuvent entraîner. Ainsi Alexandre Biyidi ne pouvait pas écrire *Ville Cruelle* qu'avec le pseudonyme d'Eza Boto parce qu'il avait peur d'être arrêté par le gouvernement de son pays d'alors. Le milieu social dans lequel un énoncé se produit a beaucoup à contribuer sur les sujets discutés, les mots avec lesquels ils sont discutés, ainsi que la manière de les discuter. Quelques sujets sont des sujets tabous dans certaines sociétés et ne peuvent pas être discuté dans ces sociétés ou au moins pas ouvertement. Au cas où on doit les discuter, on le fait avec peu de précision et beaucoup de méfiance. Dans certaines tribus comme la tribu Igbo à l'est du Nigéria, il n'est pas considéré comme cultivé celui qui se sert facilement des parties privées de l'être humain quand il prononce un discours. Cary nous rappelle alors que " le texte... est une momie, une copie fautive et fragmentaire du propos vivant de l'auteur" (16)

La subjectivité de l'initiateur

L'initiateur étant un être humain avec des émotions, des expériences et des défauts, il ne perçoit et n'exprime la réalité qu'à travers le prisme des

expériences qu'il a vécu et les émotions qu'il éprouve. Le communiqué est une représentation mentale complexe qui s'associe à un reflet subjectif de la réalité à une prise de position intérieur du sujet par rapport à ce reflet. Le compris lui-même prend corps grâce à l'association de cette représentation mentale à des significations linguistiques actualisées (Laplace 55)

Les connaissances en partage

Parfois l'auteur traite des sujets déjà connus dans la localité ou peut-être une suite de quelque chose déjà discutée. Ceci fait que l'énonciateur n'énonce jamais tout ce qu'il veut dire. Il n'énonce que les inconnus parce qu'il croit à une connaissance en partage avec son auditoire ou lecteur. Les premiers destinataires n'éprouvent pas beaucoup de difficultés à comprendre le message ni les laisser-aller accompagnants parce qu'ils partagent une identité locale spatiale et temporelle avec le destinataire premier. Avec le mouvement temporel et spatial du texte ces laisser-aller constituent maintenant des manques et des lacunes dans le premier énoncé. On constate même que ces connaissances prétendues en communes ne sont plus communes. Il en résulte alors que l'initiateur éprouve un vouloir dire qu'il n'arrive pas à véhiculer au destinataire second.

B/ Les Inexprimés Dans Le Message

La polysémie

Des énoncés et des mots sont par nature polysémiques C'est à dire qu'ils ont toujours plusieurs sens possible. L'ensemble des sens attribuables à un énoncé est son champ sémantique. Pour repérer le champ sémantique du mot *vert* nous pouvons analyser les phrases au dessous:

- Mon sac est *vert*.
- Ce vieillard est encore *vert*.
- Le fruit est toujours *vert*.
- Le discours est toujours *vert* dans mon mémoire.

Nous constatons par dans ces phrases la gamme de sens que peut recouvrir le mot *vert* (couleur, jeune, pas mûre, frais). Le message est toujours transmis à l'aide des mots polysémiques. Il est donc possible de ne pas comprendre d'emblée un énoncé dont à priori on a l'impression de connaître tous les mots qui le composent et la syntaxe selon laquelle ils s'agencent.

Très souvent des énoncés sont utilisés soit en sens propre ou en sens figuré. Dégager le message implique aussi de dégager l'articulation logique. Le message est traduit alors comme la totalité de sens dégagé à travers les formes linguistiques ainsi que les formes à inférer. Le sens à inférer est toujours inexprimé.

Il se prédispose alors à des variations occasionnées par le contexte, le registre de la langue, l'évolution historique ou même la classe grammaticale du mot

Les omissions et surtraductions occasionnées par les traducteurs précédents.

La compréhension n'est qu'une approximation du vouloir dire de l'émetteur original. Chaque traduction perd quelque chose de l'originale. Au fur et à mesure qu'une traduction passe d'un traducteur à l'autre, il perd soit un peu de style soit un peu de sens. Il ajoute aussi un peu de sens et de forme issus du traducteur.

Les messages mal -énoncés

Parfois le message saisi contrarie le vouloir-dire original. À titre d'exemple citons le cas des textes africains. Les Africains ayant les langues européennes comme lingua franca se voient obligés de s'exprimer en ces langues étrangères. Leurs œuvres se présentent alors comme des traductions des langues africaines. Ces africains pensent en Africains mais ils s'expriment en français et en anglais. Le message n'est donc pas exprimé aussi naturellement comme il aurait été dans une langue maternelle. Les pensées en transfert étant des pensées africaines, la langue européenne se prouve insuffisante pour ce faire.

Aussi est-il que quelques langues se montrent plus descriptives que les autres et les autres plus objectives que quelques autres. Le vouloir dire est véhiculé à l'aide de ces langues avec ces insuffisances inhérentes. Vinay et Darbelnet ont bien discuté l'amplification/etoffement et la concentration comme techniques de la traduction sans doute pour combler quelques insuffisances constatée dans la langue du travail.

L'entourage d'un fait d'expression

Dans la communication écrite la situation du texte n'est déterminée que par des mots qui entourent les textes mais dans la communication orale le

contexte est plus clair. L'intonation, les gestes et le mimiques, les situations de communication ensemble constituent ce qu'on appelle l'entourage d'un fait d'expression. Ces entourages sont visibles et se combinent pour produire les sens que nous accordons aux énoncés.

Les messages éloignés

Un texte écrit ne livre pas son sens aussi facilement que l'oral. Il est séparé des circonstances dans lesquelles il a été produit ; l'auteur et le lecteur ne sont plus reliés. Et des interprétations multiples deviennent alors possibles. Le texte écrit vise des lecteurs. Mais le lien qui existe au départ entre le texte et la réalité qu'il désigne disparaît progressivement ainsi la situation de sa production. Marianne Ledéré n'en est pas ignorante en écrivant que ``les lecteurs sont multiples et leur multiplicité fait qu'ils ne soient pas des destinataires aussi privilégiés que les interlocuteurs en situation orale'' (18).

Avec le passage du temps le sens précis qui correspond au vouloir dire de l'auteur se perd mais les formes graphiques subsistent. Elles conservent leurs significations ou une partie de leurs significations.

Les messages mal adaptés.

Newmark écrit que le sens "a un trait cognitif, communicatif et associatif" (28) Le trait communicatif appartient au discours tandis que les traits cognitifs et associatifs ne sont pas exprimés. Dans les textes techniques les discours sont donnés avec des termes spécialisés et ils visent des lecteurs spécifiques. Mais d'un moment à l'autre des textes pareils tombent dans les mains des non-initiés qui cherchent aussi à savoir de quoi s'agit le texte. En cas semblable même pas la meilleure des traductions ne suffira car le destinataire manque le bagage associatif et cognitif nécessaire pour arriver à une bonne compréhension du texte. Le vouloir dire lui reste mal adapté, mal exprimé ou parfois pour lui inexprimé.

La langue de signes

La langue de signes se présente encore comme un bon exemple des messages inexprimés. Elle est réservée aux échanges entre des personnes sourdes. Elle se concerne avec des signifiants gestuels. Cette langue est complètement inexprimée mais démontrée. Seleskovitch a précisé le sens comme l'objet de la traduction. La traduction pour les sourds- muets passe le message à travers des gestes et des manipulations manuelles. La mise en correspondance des

signes linguistiques est complètement éliminées. Ceci nous aide à comprendre pourquoi Seleskovitch postule que l'opération traduisante a affaire avec la compréhension et la réexpression des idées et non pas la conversion des signes.

Séro Guillaume attire notre attention vers une autre forme de la langue : la langue des signes qui n'est pas réservée aux échanges entre des personnes sourdes. Elle se concerne avec des signifiants gestuels. Il écrit dans ces mots

L'un des traits caractéristiques du langage humain est le mouvement corporel continu qui accompagne presque partout l'effort de communication verbale. Parmi les composants de ce comportement, la gesticulation manuelle est celui qui traduit le mieux, parfois qui traduit les nuances de la pensée qui exprime, voire les structures inconscientes de l'esprit, éventuellement les concepts.
(129)

Ces mouvements corporels inexprimés se combinent avec les signes linguistiques pour donner un sens d'ensemble au vouloir dire initial ou même au vouloir dire du créateur.

Le message par les images.

Les images peuvent représenter le monde, les hommes et ce qui les entoure. Comme les textes, elles présentent une ou plusieurs formes de discours. Elles peuvent raconter, décrire, informer, expliquer, persuader ou argumenter. Ces formes de représentation sont variées. (planches, tableau, photographie, dessin d'humour, affiche politique, affiche publicitaire, gravure, illustrations ou symboles.) Elles varient aussi de milieu en milieu et de culture en culture.

Les images véhiculent des messages inexprimés et avec une rapidité inégale par les formes linguistiques. Elles sont disponibles à chaque groupe et classe humaine sauf les aveugles.

C/Les Inexprimés Occasionnés Par Le Traducteur

La subjectivité du traducteur

Les inexprimés sont parfois occasionnés par le traducteur. Selon Lederer

Le traducteur ne traduit pas un texte en lui appliquant seulement ses connaissances linguistiques. À tout moment

d'autres connaissances sont réactivées et reconstituées dans son esprit. L'ensemble explicite et implicite qui est le sens derrière les mots et le vouloir dire de l'auteur. (30)

Un traducteur ne fait qu'une approximation du sens dans la mesure où il ne comprend que ce qu'il peut, il n'interprète le message qu'à travers sa propre connaissance (qui peut être limitée). Il ne regarde le message qu'à travers ses propres yeux (qui peuvent être fautifs). Il n'interprète l'émotion du message qu'à travers les émotions qu'il éprouve lui-même. (Ces émotions sont susceptible d'être erronées, mal comprises, mal interprétées, mal conçues ou même pas conçues). Puisque les émotions et les contextes ne sont pas verbalisés, ils sont prédisposés à diverses interprétations et parfois ils ne sont pas même interprétés.

Les énoncés transitoires

Dans les énoncés oraux les énoncés sont évanescents. Le traducteur retient en gros le récit mais il oublie en quasi-totalité les mots qui ont été prononcés. Les signes du discours disparaissent avec le son de voix mais un souvenir en état de conscience de l'idée ou du fait évoqué reste. Quand ces idées ou ces faits évoqués se montrent nombreux la possibilité pour le traducteur d'en perdre quelques parties se présente aussi. Même quelques parties importantes du texte peuvent devenir inexprimés à force de manier plusieurs informations à la fois.

Les impertinents à la traduction.

Le traducteur sort le résultat de beaucoup de combat intérieur à celui qui l'attend. Il se sert de la langue de celui pour qui il fait la traduction. Pour mener la double opération de la compréhension et le passage du message, le traducteur doit distinguer entre les éléments traductionnellement importants et ceux qui ne le sont pas. C'est-à-dire entre ce qu'il faudrait transmettre et ce qu'il faudrait omettre. Parfois un originateur se montre si bavard qu'il continue à utiliser des mots pour dire et redire la même chose. Un bon traducteur en tant que créateur peut laisser tomber ces répétitions inutiles qui n'ajoutent rien au message.

La fidélité au destinataire

Chaque traducteur doit la fidélité à son destinataire car c'est pour lui qu'il fait la commission de traduire. Il s'efforce alors de lui faire comprendre ce que

veut dire le texte. Si le style du texte se montre compliqué ou son niveau de langue trop élevé pour la bonne compréhension du texte par le destinataire du traducteur, le traducteur peut se permettre la liberté de se servir d'un autre style ou d'un autre registre de la langue vu que le message est véhiculé. Si par exemple l'initiateur du message se sert des emprunts ou d'une langue démodée, un traducteur peut aventurer vers des explications (même des inexprimés) des changements de registre de langue ou même l'omission des parties compliquées du texte pour achever la compréhension. Pendant ce processus quelques inexprimés se transforment en exprimés tandis que quelques exprimés deviennent inexprimés. Le traducteur considère alors les suivants pour choisir les mots et les phrases d'arrivée.

- (a) Qui est le destinataire de sa traduction ?(sa personnalité, adhésion, connaissance, rang et milieu sociaux)
- (b) De quelle information dispose t-il déjà du sujet traité ?
- (c) De quel niveau de langue dispose t-il ? (ceci influence les mots à définir, les mots à simplifier)
- (d) Des phrases à raccourcir ou à simplifier pour les adapter au destinataire.
- (e) Les sentiments qu'éprouve le destinataire vis-à-vis du sujet discuté (ceci informe des phrases ou des mots à atténuer, à éliminer, à éviter ou à changer)

La connaissance crue en partage.

L'interprétation est une coopération avec l'auteur. Comme le sujet percevant, il n'éprouve pas le besoin de tout dire. Il ne choisit que les composantes pertinentes, implicitement inconnues par son interlocuteur dans la communication. Le *dit* du texte implique toujours un *non dit*. Le traducteur doit posséder des connaissances outre que celle des langues pour être en mesure de coopérer avec l'auteur, de combler ce qui n'est pas énoncé dans le texte original et de cerner son vouloir dire dans sa totalité.

Ce n'est pas un secret que parfois le code en partage n'est pas bien compris et le traducteur s'efforce de couvrir sa propre insuffisance. En ce faisant il néglige quelques parties du texte et ne les traduit pas à son destinataire.

Le traducteur, croyant lui aussi à une connaissance commune en partage avec son destinataire laisse tomber quelques aspects du texte.

La connaissance insuffisante du sujet traité.

Beaucoup sont devenus traducteurs par le simple privilège de parler deux langues. Mais une bonne formation aiderait un traducteur à savoir les techniques et procédés de traduction disponibles. Margot nous rappelle que « la fidélité exige une bonne connaissance de la langue et de la culture réceptrice » (13). La langue et la culture sont deux phénomènes inséparables qui s'influencent l'une l'autre. Un traducteur sans connaissance profonde de la culture réceptrice risque de tomber dans les pièges de la langue. Par conséquent soit qu'il traduit un non sens, un contre sens ou des demis-vérités. Cela explique pourquoi il est mieux conseillé que le traducteur traduise à sa langue maternelle dans laquelle il exprime ses émotions avec plus de facilité.

Parmi les atouts nécessaires pour faire une bonne traduction un traducteur Newmark énumère ces qualités

...Une curiosité sans borne, et pour les choses autant que pour les mots...des connaissances linguistiques et non linguistiques sans cesse remontées, une partie de flair et de l'imagination, ainsi que de l'intelligence et, par-dessous tout, du bon sens. (11)

Il n'arrive pas toujours qu'un traducteur choisisse lui-même le texte qu'il traduit. Il est censé connaître un peu de tout pour pouvoir exercer son métier. Mais ce n'est pas impossible pour un traducteur de tomber de temps en temps sur un texte qu'il maîtrise peu. En couvrant ses propres insuffisances des messages qui contrarient son ingénuité sont négligés ou pas traduits et ils tombent alors dans le domaine des inexprimés.

Dans la tentative d'un transfert du message on constate chez le traducteur les emprunts, les compensations (pour rétablir quelques nuances), les dépouillements, les explications, les fausses précisions, les faux amis, les changements de niveau de langue, les pertes et les gains d'information ainsi que la surtraduction.

Ces inexprimés du traducteur se manifestent en général sur trois formes. Soit que le traducteur se donne la tâche d'exprimer ce qui n'est pas exprimé, soit qu'il s'efforce de mieux exprimer ce qui n'est pas bien exprimé, soit qu'il s'efforce de ne pas exprimer ce que l'énonciateur a exprimé.

Conclusion

La représentation linguistique n'est jamais totale et chez l'initiateur du message et chez le traducteur. Il existe aussi des lapsus dans la communication. Chaque langue a ses trous qui ne sont pas forcément les mêmes que ceux de la langue dans laquelle on traduit. Les lecteurs et auditeurs sont variés et affectent en une grande mesure le message transmit ainsi que les mots et méthodes avec lesquels il est transmit.

La traduction qui néglige les inexprimés est une traduction hors contexte qui extirpe des énoncés de leurs situations naturelles et donc ne peut pas véhiculer tout le vouloir dire de l'émetteur originel. Au cours du processus de la traduction, le traducteur est censé connaitre quand exprimer les inexprimés, quand il faut laisser les inexprimés comme ils sont ainsi que quand il faut passer quelques exprimés à l'inexprimé. Ces inexprimés si pas bien gérés peuvent bloquer, abimer ou divertir la compréhension.

Œuvres Citées

- Bally, C. *Traité de stylistique française*. Paris : Klincksieck, 1951.
- Cary, E. *La traduction dans le monde moderne*. Geneva : George Et Cie 1956
- Ladmiral, J.R. *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Paris : Payot, 1979.
- Lederer, M. *Étude traductologiques*. Paris : Lettre Moderne. 1990.
- Margot, J.C. *Traduire sans trahir*. Lausanne : L'âge d'homme. 1979.
- Newmark P. *About Translation*. Clevedon Multilingual Matters ltd. 1999.
- Seleskovitch, D. *L'interprète dans les conférences internationales*. Paris : Lettres modernes, 1979.
- Vinay, J. et Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier, 1977.